

Séance du 19 janvier 2011

Littérature et littoral

Fernand Verger

NB : pour des raisons de droits d'auteur, nous ne pouvons reproduire dans ce compte-rendu les photographies associées à chacune des citations. Elles se trouvent dans l'ouvrage *Zones humides du littoral français*¹, au regard des citations indiquées.

De nombreuses citations utilisées ici, ainsi que l'ensemble des illustrations, sont issues de l'ouvrage *Zones humides du littoral français*. Le problème des choix de sujet, de citations, d'auteurs se pose : quels sont les tempéraments intéressants pour les géographes, qui sont favorables à une prise de conscience du paysage ?

Ovide montre que tout change :

« Vidi factas ex aequore terras » (*Métamorphoses*, XV, 263)

Ce qui est mer ou lagune devient rapidement terre. Il évoque les changements de l'un vers l'autre, dans les deux sens. C'est cette citation qui est l'épigraphe du livre.

Michel Deguy, professeur de littérature et poète :

**« Entre la mer jamais découverte et la terre jamais recouverte,
il y a cette aire amphibie, ce caméléon tour à tour prairie ou étang, marais ou méuse,
qui trahit toutes les six heures
et passe à la mer et repasse à la terre, cette zone pareille à un supplicé dont on ne plonge
jamais assez la tête pour la noyer
et qu'on ne maintient jamais assez à l'air pour qu'elle dégorge. » (*Biefs*, 1964)**

Cette citation poétique est très exacte pour les marais.

F. Ponge :

**« Chienne de boue qui agrippe mes chausses
et qui me saute aux yeux d'un élan importun !
Plus elle vieillit, plus elle devient collante et tenace.
Si vous empiétez son domaine, elle ne vous lâche plus.**

¹ VERGER F., 2009, *Zones humides du littoral français. Estuaires, deltas, marais et lagunes*, Paris, Belin, 448 p.

Il y a en elle comme des lutteurs cachés, couchés par terre , qui agrippent vos jambes ; comme des pièges élastiques ; comme des lassos. »

Lorsque l'on se promène dans les marais d'Arcachon, l'on se rend compte que la vase est très tenace.

Concernant la faune et la flore des zones humides, deux citations peuvent être particulièrement retenues. La première est de Maurice Genevoix :

« ...au retour des milliards d'anguillules, si serrées que l'estuaire des grands fleuves change de couleur à leur montée, devient crémeux, s'opacifie à charrier tout ce blanc d'anguilles... » (*Routes de l'aventure*, « Épilogue, deux gendarmes », 1959)

Cette citation décrit la remontée des civelles dans les étiers.

La seconde est de Paul Vimereu :

« Toujours à l'affût des pistes de l'air où vogue du nord au sud, du sud au nord, le peuple infini des oiseaux sauvages. » (*Chutt le Hutteux*, 1995)

Pour le livre, le choix s'est porté sur cette citation plutôt que sur l'autre car la citation de Genevoix correspond à son retour du Saint-Laurent, alors que Vimereu est originaire du Vimeu, c'est-à-dire de l'un des terrains du livre.

Gaston Compère :

« Au moins ai-je appris cela à la faculté de géographie, qu'on a à user sans crainte des mots dans leur sens propre et à se méfier de ceux qui ont été soumis à des tripotages. Un schorre n'est pas une slikke. Une panne un wiel. » (*Polders*, 2000)

Compère est un écrivain belge. La « panne » désigne une dépression dans les dunes, le « wiel », un trou.

Des citations plus régionales et localisées peuvent également être mises en évidence : il s'agit de trouver des choses qui s'appliquent à des régions. Je lis les romans quand je suis sur le terrain, donc je n'ai pas trop de mal à trouver.

Michèle Perrein :

« À l'œil, les chenaux sont fictifs, invisibles, pourtant tous les marins savent qu'ils sont là comme une grande main jaillie de l'océan qui se divise en une multitude de doigts, grands chenaux, petits esteys... Ils fouillent la vase, la creusent, cherchent à rejoindre sur les bords du triangle la multitude des ruisseaux rouge fer qui, à travers chênes, pins, genêts, ajoncs, fougères, dégoulinent à l'appel de cette main tentaculaire, mêlent leurs eaux douces à son eau salée, se marient, s'accouplent, se contorsionnent de plaisir

tandis que la surface liquide de la marée haute se laque d'impassibilité. » (*Les cotonniers de Bassalane*, 1984)

Bassalane est à la bordure du bassin d'Arcachon. Les cotonniers sont en fait des plantes invasives qui ressemblent à du coton. Le bassin a la forme d'un grand triangle, où les esteyes sont de petits canaux. Le rouge fer évoqué dans le texte vient de l'aliol, dépôt ferrugineux. La description est très adaptée à ce paysage où il y a peu de houle à marée haute.

Pierre Siré :

**« Par temps calme, au descendant,
la rivière glisse comme une coulée de bronze clair {...}.
Mais tout à coup le courant s'inquiète,
la coulée hésite, ralentit et s'arrête dans sa course.
C'est la "renverse", c'est le flot qui s'annonce. Là-bas, très loin,
ces bouées inclinées par le jusant viennent de se redresser. » (*Le fleuve impassible*)**

Pierre Siré, né en 1900, a été bâtonnier de l'Ordre des avocats à la cour d'appel de Bordeaux. Dans son recueil de souvenirs intitulé *Le Fleuve impassible*, en référence à Arthur Rimbaud, il évoque l'archipel girondin et l'estuaire de la Gironde. Enfant, il fréquentait l'île Verte qu'il souhaite appeler l'île Perdue, jugeant que son nom a été pollué « depuis qu'il a servi de titre à un méchant roman ». Il y évoluait dans les vergers que sa famille possédait dans l'île. Incontestablement, il avait plus d'attache à l'île Verte que l'auteur du « méchant roman » Pierre Benoit. Dans *Le Fleuve impassible* il raconte son amour de la navigation sur la Gironde et vers Oléron. Il est mort en 1982.

Eugène Fromentin :

**« Quelquefois j'allais jusqu'à la rivière,
le spectacle n'y variait pas :
l'eau jaunâtre en était constamment remuée en sens contraire
par les mouvements de la marée
qui se faisait sentir jusque-là. » (*Dominique*, 1946)**

L'espace évoqué ici correspond aux bords de la Charente. L'auteur raconte son enfance.

Pierre Loti :

**« Ses plages s'étendent sans aucune courbure, droites, infinies,
et les brisants de la mer arrêtés par rien,
aussi majestueux qu'à la côte saharienne, y déroulent,
sur des lieues de longueur avec de grands bruits, leurs tristes volutes blanches.
Région âpre, avec des espaces déserts, région de sables,
où de tout petits arbres, des chênes verts nains s'aplatissent à l'abri des dunes.**

Une flore spéciale, étrange et, tout l'été, une profusion d'œillets roses qui embaument. » (*Le Roman d'un Enfant*)

Dans ce texte sur l'île d'Oléron, l'on ressent les paysages de manière différente, à travers une anamorphose de la végétation. Mais comme elle concerne l'île d'Oléron spécifiquement, l'on peut hésiter à garder la citation pour le livre.

Louis Chevalier :

**« Il y a des vases que la haute mer recouvre encore,
celles que les grandes marées seules atteignent,
celles qui déjà se dessèchent et sont en passe de devenir,
à l'abri de plusieurs épaisseurs de tamarins,
terres de pâturage et bientôt de culture,
à moins que la mer, dans un accès de colère,
ne s'empare à nouveau de ce qui s'est édifié à son insu,
ou de ce qu'elle a laissé faire,
mais qui reste son bien. » (*Les relais de mer*, 1985)**

Chevalier est démographe et professeur au Collège de France. Il est l'auteur de *Classes laborieuses, classes dangereuses*. Natif de l'Aiguillon-sur-Mer, il a éprouvé le besoin à sa retraite d'écrire *Les Relais de mer*, c'est-à-dire ce que la mer laisse et le colmatage qui se fait sur les rives. Cette phrase a été reprise après Xynthia, à propos des terres qui restent le bien de la mer, qui ont été reprises.

Sur la Baie de Bourgneuf, plusieurs citations spécifiques peuvent être mises en avant :

Paul Fort :

**« Dieu, les élus, les angelots, sis en leur empyrée,
ne reconnaîtront plus bientôt le fin profil de la Vendée.
Vents et marées sont repoussoirs ou bien assommoirs — c'est selon.
L'Océan recule à Beauvoir, mais il avance à l'Aiguillon. » (*Ballades françaises*, tome X, 1947)**

Paul Fort a écrit certains des textes de Brassens. L'empyrée, c'est très haut, et le télédéetecteur que je fus est sensible à cela.

Boileau-Narcejac :

**« ...parfois, je roulais dans l'eau,
et puis j'étais obligé d'attendre, moteur au ralenti.
Je voyais des troupes de poissons minuscules qui traversaient le chemin.
J'avais encore un peu.
Les algues vivantes se collaient à la pierre,
ruisselaient et fumaient doucement dans le matin.
J'écrasais les boules de varech et les crabes perdus. » (*Maléfices*, 1961)**

Boileau et Narcejac étaient professeurs au lycée de Nantes. Ils narrent l'histoire d'un médecin de Beauvoir qui a sa maîtresse sur l'île de Noirmoutier, à l'époque où il n'y avait pas le pont.

Julien Gracq :

« Pêcheurs de palourdes à marée basse autour du Gois.

Le ciel est lourd et fuligineux, la mer couleur de glaise, une brume sale cache l'horizon.

Sur les vasières et les gravières, trouées de flaques couleur d'urine, qui émergent autour de la chaussée à fleur d'eau, tout un peuple de la boue, armé de pelles et de seaux hygiéniques, patauge à perte de vue dans la brumaille grise à travers ces champs d'épandage, soudain plus fourmillants que des rizières à l'époque du repiquage du riz. » (*Lettrines*, 1977)

Gracq donne le baie de Bourgneuf une description un peu scatologique : les gens utilisaient les seaux hygiéniques émaillés pour aller à la pêche aux palourdes. C'est une belle description, mais qui n'aurait sans doute pas plu aux autochtones.

Celle de Boileau-Narcejac est quant à elle un peu fautive du point de vue géographique, mais très poétique. Il y a peu de poètes qui parlent vraiment du paysage, avec des descriptions précises.

Gracq est assez méchant avec les gens qu'il décrit dans les paysages. Les études de Jean-Louis Tissier sur Gracq (volume de la Pléiade : interview de Gracq par Tissier) montrent combien il est géographe et adore la carte.

Alphonse de Chateaubriant, écrivain régionaliste d'extrême-droite, collaborateur :

« Et du même coup, à la force entraînée de la grande Loire,

s'oppose la résistance de la perche arc-boutée dans la vase.

La chaloupe chassa sur son arrière, vira dans des gargouillements d'eau,

mais enfin redressée, et se dégageant du suçoir liquide des remous,

parvint à se frayer son lit dans l'eau unie et tranquille {du Brivet}. » (*La Brière*, 1927)

C'est une citation sur les renverses de l'estuaire de la Loire : on cherche à maintenir la barque avec la perche pour s'engager dans le chenal.

Roger Vercelet :

« Tout s'écoulait. L'eau grise s'enfuyait de partout, à petits plis pressés.

Les tangués, délacés, bombaient çà et là, jetés en désordre

comme de longs boucliers luisants, des sagaies aiguës.

Ce qui restait de mer finissait de se déchirer en haillons incolores,

et le sable buvait, infatigablement, avec un bruit de salive.

Un vol d'étourneaux accourut dans le ciel de papier,

une poignée disciplinée de gros points sombres,

qui tournoyèrent un instant au-dessus d'un berger debout, très loin,

dans l'herbu, et dont on ne distinguait pas le troupeau. » (*Sous le pied de l'archange*, 1937)

Vercel était professeur au lycée de Dinan, et avait sa villa à Dinard., « sous le pied de l'archange » St-Michel. La tangué est un sédiment calcaire plus fin que la vase, et le bruit de salive dont il est ici question est dû aux nombreux coquillages qui se trouvent dans le sédiment.

Gilles Perrault :

« Jaune et ourlée de vert, la baie est quiète. Des escadrilles de mouettes apposent gravement sur le sable leurs empreintes digitales.

Il y a toujours quelques pêcheurs pour ratisser le sol à la recherche des coques, délicieux coquillages offerts à profusion.

De la côte de la Manche ou de celle du Calvados, êtres et choses apparaissent minuscules.

Ici, l'espace règne. » (*Les gens d'ici*, 1981)

Perrault est un journaliste engagé et un écrivain. Il s'est installé à Sainte-Mère-Église, sur la baie des Veys.

Jacques Perret :

« Un ciel bas et boursoufflé traînait les nuages de crasse au ras des rives désolées.

La Seine ne riait plus.

La rivière la plus ornée, la plus joueuse

et la mieux apprivoisée de la terre avait choisi, pour finir son cours,

l'estuaire austère et louche des grands fleuves inexplorés. » (*La bête Mahousse*, 1951)

C'est une description qui date d'avant la canalisation de la Seine.

Julien Gracq :

« Estuaire de la Somme, pays du miroitement et de la brume,

où les linéaments de la terre à vau-l'eau se réduisent dans le paysage à

quelques pures et minces lignes horizontales, mangées par les reflets de lumière,

et dont la légèreté irréelle fait songer à un lavis chinois. » (*Carnets du grand chemin*, 1992)

Robert Mallet :

« Les courants modifient le relief des sables recouverts chaque jour par les marées.

Les méandres qu'ils y dessinent subissent des variations au cours des mois,

selon la force dominante du vent et des flots, avec quelques points de repères invariables,

liés au frêle ruban d'eau de la Somme

qui se dissout dans la Baie demeurée à la mesure du fleuve géant, son ancêtre.

Les étendues de sable toujours mouillé, couleur d'ambre clair,

contrastent avec la blancheur des sables secs à la lisière des rivages. » (*Rives incertaines*, 1993)

Cette citation décrit à la fois la Baie de Somme et l'histoire d'un homme qui a une maîtresse (d'où les rives incertaines, qui ont ici un double sens). Il aurait fallu prendre deux pages pour rendre compte pleinement du sens du texte.

Jacques Brel :

**« Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le coeur à marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est écoutez-le tenir
Le plat pays qui est le mien. »**

Guy de Maupassant :

**« Des oiseaux aux grands pieds pendants s'élancent des roseaux,
allongent sur le ciel leur bec pointu ;
d'autres, larges et lourds, passent d'une berge à l'autre d'un vol pesant ;
d'autres encore, plus petits et rapides, fuient au ras du fleuve,
lancés comme une pierre qui fait des ricochets. » (Sur l'eau, 1888)**

L'avifaune des deltas méditerranéens est très riche. L'on trouve de nombreuses citations qui l'évoquent.

François Coupry :

**« ... les dunes traversées de canaux étroits, que survolaient des mouettes.
Plus loin les marais, les landes de terres salées, blanches,
les touffes de salicornes, de saladelles, les bouquets de tamaris,
les champs de roseaux qui claquaient dans le léger vent,
et quelques gacholes isolées, maigres,
qui levaient leurs branches décharnées. » (La récréation du monde, 1985)**

En Camargue, les saladelles sont des plantes qui acceptent le sel, comme les salicornes. Les gacholes sont les tamaris qu'on a laissé monter. Le texte décrit un paysage de Camargue, mais celui-ci n'occupe pas une place très importante : Ce sont plutôt les hommes qui la parcourent qui sont visés.

Georges Navel :

« La plaine des marais prolonge salement la mer.

**L'accablement des grandes chaleurs pèse sur les eaux mortes des étangs et des canaux.
Heure terne, lumière plombée,
toutes les choses se confondent dans un halo d'herbes grillées.
La chaleur sent la fange, le silence, l'eau lépreuse. » (Travaux, 1945)**

Navel est un autodidacte syndicaliste, engagé très à gauche. Cette citation n'est pas utilisée dans le livre. Il a travaillé comme ouvrier aux Salins du midi et décrit très bien ce milieu.

Guy de Maupassant :

**« Au milieu d'une campagne marécageuse et verte,
de ce vert puissant des arbres poussés dans l'eau,
le fleuve (l'Argens) s'enfonce entre deux rives tellement couvertes de verdure,
de feuillages impénétrables et hauts, qu'on aperçoit à peine les montagnes voisines ;
il s'enfonce tournant toujours, gardant toujours un air de lac paisible,
sans jamais laisser voir ou deviner qu'il continue sa route
à travers ce calme pays désert et superbe. » (Sur l'eau, 1888)**

Ce texte porte sur l'Argens, dans la région de Fréjus, avec ses montagnes en effet pas très hautes.

Illustrer littérairement les zones humides corses, c'est l'histoire d'un échec. Il existe bien des romans qui se passent en Corse, mais les Corses ne s'intéressent qu'aux bandits et à la montagne et pas aux littoraux bas !

Mérimée :

« Rien de plus ennuyeux qu'un paysage anonyme. » (Colomba)

Cette citation aurait dû illustrer les pages sur le littoral camarguais, mais elle est utilisée pour le chapitre « Corse », à défaut d'autre citation. Même Mérimée n'a rien écrit sur les étangs... Pourtant, nommer les choses est important pour le géographe.

Alain :

**« Des cartes vieilles de deux siècles à peine indiquent l'estuaire
d' un petit fleuve à la place de ces champs et de cette dune. » (« La dune », Propos, 1936)**

Cette citation se trouve dans la conclusion de l'ouvrage, et évoque une image des polders du Couesnon.

Maupassant :

« Et puis il y a autre chose encore,

**je ne sais quoi, dans les marais, au soleil couchant.
J'y sens comme la révélation confuse d'un mystère inconnaissable,
le souffle originel de la vie primitive
qui était peut-être une bulle de gaz
sortie d'un marécage à la tombée du jour. » (*Sur l'eau*, 1888)**

C'est la troisième citation de Maupassant, parce qu'il donne de très belles descriptions. Celle-ci est valable pour les zones humides en général.

Paul Claudel :

**« La Hollande est un cœur qui respire, et cette vaste poche du Zuyderzee,
au milieu d'elle, qu'est-ce que c'est, sinon une espèce de poumon ?
Deux fois par jour, à plein cœur, à plein ventre, elle absorbe la mer
comme un flot puissant de lait salé,
et deux fois par jour sur ces eaux un instant équilibrées s'opère
l'immense échange de ce qui arrive avec ce qui attendait de partir. » (*L'œil écoute*)**

Cette citation n'est pas utilisée dans le livre, car elle porte spécifiquement sur la Hollande. L'image des littoraux comme respiration, surtout liée à la marée, avec le recul des eaux douces, l'avancée des marées, est néanmoins très intéressante et transposable à la plupart des zones humides.

Les romanciers ont beaucoup parcouru les littoraux et les estuaires. La fréquentation, la proximité avec un milieu donne des descriptions précises et belles. La proximité est importante pour la qualité de la description.